



Aide à la Prédication
Dimanche 15 février
Estomihi
Marc 8, 31-38

Matthias Hutchen
Ingwiller-Menchhoffen

Ce texte de prédication se compose de deux passages distincts. Le premier se compose des versets 31 à 33 et le second des versets 34 à 38.

Ces deux passages se retrouvent enchâssés entre la confession de foi de Pierre (8, 27-30) et la transfiguration (9, 2-10), passages eux-mêmes enchâssés entre deux récits de guérison : guérison d'un aveugle (8, 22-26) et guérison d'un enfant possédé (9, 14-29)

On peut ainsi dégager la structure suivante :

A : récit de miracle

B confession de foi

C Jésus annonce sa mort et décrit l'exigence de la « *suivance* » du Christ

B' récit de la transfiguration et révélation messianique de Jésus

A' récit de miracle

Notre passage est au centre de cette structure où Jésus est révélé et confessé comme le Messie. Cette messianité est visible à travers l'action thaumaturge de Jésus.

Notre passage se situe donc au centre de la structure décrite ci-dessus et met l'accent sur le point suivant : la messianité de Jésus est liée à la croix. Le Dieu de la foi chrétienne, incarné en Jésus-Christ, est « promis » à la croix.

Jésus rompt ici avec l'idée du Dieu tout puissant, immuable et impassible. Le Dieu incarné en Jésus-Christ ne peut se comprendre qu'à l'horizon de la croix.

Nietzsche écrivait il y a un peu plus d'un siècle que Dieu est mort. Il parle ici du Dieu de la métaphysique grecque ou du Dieu de Kant, garant de la morale. Cette annonce n'est d'ailleurs pas une bonne nouvelle pour le philosophe elle a pour résultat la solitude de l'homme obligé de se construire en dehors de tout repères.

Jésus se situe ici dans la même perspective : il rompt avec toute vision humaine de la divinité (Cf. v. 33) pour montrer les dessins de Dieu : sauver de l'homme de la mort et lui offrir la vie au point de se laisser clouer sur la croix.

La réaction de Pierre est celle de tout homme qui n'accepte pas ou qui ne comprend pas que Dieu accepte la fragilité humaine. Plutôt que d'être juge Dieu accepte d'être jugé et plutôt que de donner la mort Dieu préfère mourir. La réaction Pierre montre toute la difficulté d'associer les titres messianique et la divinité de Jésus à l'événement de la croix.

Cette vision de Dieu entraîne une conséquence : ce que Bonhoeffer appelait la « nachfolge », la « suivance » du Christ.

Dans la perspective de la croix Jésus indique que la foi chrétienne est insécurisante. Elle n'est pas certitude en un Dieu au ciel qui réglerait tous les problèmes et dont on s'attirerait les bonnes grâces à coup de prière et de rites. La foi à laquelle Jésus appelle est une foi qui révèle la pauvreté de l'homme devant Dieu, mais aussi le refus de toute puissance de Dieu.

En ce sens la foi n'est pas certitude ni savoir sur Dieu, mais prendre la croix pour avancer à la suite du Christ.

Ajoutons à cela que la foi en Jésus-Christ revient à s'éloigner de la « mos majorum », de l'opinion majoritaire, quitte à être rejeté par les autres. Elle est prise de la croix et suivance du Christ sur un chemin de vie où l'homme est appelé à se trouver lui-même et à découvrir Dieu à la suite du Christ.